



HAL
open science

Traduction et sérendipité: le cas de l'exposé des résultats d'une recherche exploratoire, d'orientation ethnographique, sur la diffusion et l'appropriation des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans une école rurale en Roumanie

Dany Bourdet

► **To cite this version:**

Dany Bourdet. Traduction et sérendipité: le cas de l'exposé des résultats d'une recherche exploratoire, d'orientation ethnographique, sur la diffusion et l'appropriation des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans une école rurale en Roumanie. Translation, Semiotics, Anthropology: transferring space and identity across languages, Feb 2011, Bucarest, Roumanie. hal-02047538

HAL Id: hal-02047538

<https://hal.science/hal-02047538>

Submitted on 25 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRADUCTION ET SERENDIPITÉ : LE CAS DE L'EXPOSÉ DES RÉSULTATS D'UNE RECHERCHE EXPLORATOIRE, D'ORIENTATION ETHNOGRAPHIQUE, SUR LA DIFFUSION ET L'APPROPRIATION DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (TIC) DANS UNE ÉCOLE RURALE EN ROUMANIE

Dany Bourdet

Résumé : Après avoir brièvement présenté le questionnement qui est à la base d'une recherche exploratoire sur la diffusion et l'appropriation des TIC dans une école rurale en Roumanie, nous expliciterons la méthodologie utilisée et les modalités de réalisation de cette recherche, pour ensuite passer à l'exposé des résultats et à la mise en évidence de l'importance que revêtent ici la traduction et la reconstitution/restitution des repères culturels locaux lors de l'utilisation d'extraits d'entretiens à des fins illustratives. Nous verrons alors en quoi ce travail de traduction et de prise en compte de l'arrière-plan culturel nous a permis de relever une problématique imprévue, et de dégager par-là une nouvelle piste de recherche.

L'auteur : Docteur en changement social option sociologie de l'Université Lille 1 et professeur contractuel en sciences de l'éducation à l'Université Lille 3, l'auteur de cette communication étudie les usages sociaux et scolaires des TIC en Roumanie, ainsi que le changement social dans ce pays.

Mots clés : Roumanie ; Milieu rural ; Enseignement ; Technologies de l'information et de la communication (TIC) ; Ethnographie scolaire ; Entretiens ; Traduction ; Sérendipité.

Introduction

Dans l'avant-propos de la seconde édition de son ouvrage sur les rites et les discours versifiés chez les paysans du Maramureş en Roumanie communiste, l'anthropologue Claude Karnoouh (1998) notait l'essor des recherches en sciences sociales portant sur les pays d'Europe centrale et orientale depuis la chute des régimes communistes et il relevait que beaucoup ne prenaient cependant guère en compte toute la portée des dynamiques historiques, sociétales et culturelles de ces pays, mais aussi que bien souvent les chercheurs de l'Ouest ne connaissaient pas la (les) langue(s) du (des) pays concerné(s) par leurs recherches : « Parmi les effets de ce bouleversement qui a entraîné les pays de l'ex-bloc communiste à s'ouvrir à tous les vents d'Ouest, il faut souligner combien, en quelques années, ils sont devenus l'objet de multiples recherches en sciences sociales, plus particulièrement de sociologie et de sciences politiques, plus rarement d'anthropologie. La plupart d'entre elles représentent bien plus des aventures aléatoires, des occasions parmi d'autres, où l'objet de recherche n'est jamais élaboré en prenant en compte la mesure historique, sociale et culturelle, savante et populaire de ces pays. Beaucoup de ces chercheurs ne parlent ni ne lisent la langue, voire les langues (ni les dialectes encore nombreux), ce qui les écarte d'une approche du sujet dans le moment même de ses énonciations, qu'elles soient orales ou écrites. » (ibid. : 5).

Si la connaissance du contexte local, dans ses diverses dimensions, tout comme de la langue employée par les sujets de l'étude constitue un préalable nécessaire à toute enquête empirique sérieuse en sciences sociales – et pas seulement, bien sûr, dans le cas des pays d'Europe centrale et orientale –, leur prise en compte au moment de la production, voire de la restitution des résultats s'avère tout aussi importante. Ainsi, c'est au cours de l'exposé des résultats d'une recherche que l'acte de traduction et de reconstitution/restitution des repères culturels locaux peut non seulement permettre de les approfondir, mais également devenir source de sérendipité, ce « don de faire des trouvailles », en générant de nouvelles découvertes et donc de nouvelles pistes de recherche. C'est que nous allons voir dans ce texte, à travers le cas de la présentation des résultats d'une recherche exploratoire, d'orientation ethnographique, sur la diffusion et l'appropriation des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans une école d'un village du nord-est de la Roumanie.

1. La genèse et les fondements d'un questionnement sur la diffusion et l'appropriation des TIC dans les écoles rurales en Roumanie

L'introduction systématique des TIC dans les écoles des villages constitue l'une des voies choisies par l'État roumain, soutenu en cela par la Banque Mondiale et l'Union Européenne, en vue d'améliorer l'offre éducationnelle à destination du milieu rural¹, et ainsi de remédier à la situation d'inégalités d'accès à l'éducation et à la formation entre le milieu rural et la ville (Stoica, 2006). Cependant, force est de constater que des TIC diverses (télévision avec accès aux programmes par le câble ou par antenne parabolique, téléphonie mobile, et ordinateurs, avec de plus en plus souvent accès à Internet) sont déjà présentes dans les villages de Roumanie : c'est ce que montrent, en effet, des études quantitatives conduites au cours des années 2000, telles que l'enquête *Condițiile de viață ale populației din România* réalisée en 2004 par *Institutul Național de Statistică* (INS), citée par Ioan Mărginean (2005), celles effectuées en 2007 par *Centrul de Studii Media și Noi Tehnologii de Comunicare*, citées par Poliana Ștefănescu (2007), ou encore celle menée en 2008 par l'INS, citée par Laura Tufă (2010) ; c'est par ailleurs ce que nous avons pu observer lors de nos nombreux séjours en Roumanie pendant et après la réalisation de notre thèse de doctorat (Bourdet, 2005). Partant de là, nous avons choisi de nous intéresser au phénomène de la diffusion et de l'appropriation des TIC dans les écoles rurales en Roumanie.

2. La méthodologie et les modalités de la mise en œuvre d'une recherche exploratoire

2.1 L'approche ethnographique du milieu scolaire : une anthropologie de/dans l'école

Pour aborder cette question du déploiement et de l'utilisation des TIC dans les écoles des villages roumains, nous avons décidé de réaliser une recherche exploratoire dans l'école d'un village du département de Vaslui, au nord-est du pays ; ce choix procédait du fait que nous connaissions déjà ce village et son école, et que cela pouvait dès lors faciliter la mise en œuvre de l'enquête de terrain. Cette recherche exploratoire s'est tout d'abord inspirée de la démarche empirique mise en œuvre par Serge Pouts-Lajus (2000) dans une étude portant sur l'utilisation des TIC par des enseignants dans un lycée en France, puis nous nous sommes orienté vers l'approche ethnographique car nous souhaitions, d'une part, tenir compte du contexte sociétal et culturel entourant notre objet d'étude, et, d'autre part, prendre en considération les détails rencontrés durant la réalisation de l'enquête et leurs significations. Soulignons que, comme le fait remarquer Jean-Paul Filiod (2007), l'approche ethnographique du milieu scolaire, c'est-à-dire l'ethnographie scolaire, se rapporte à une anthropologie de l'école et dans l'école.

2.2 La mise en œuvre de l'enquête de terrain et la formulation d'une hypothèse générale et de sous-hypothèses pour la guider

Notre enquête de terrain a pris place entre 2008 et 2010 : l'enquête principale, basée sur la réalisation d'entretiens auprès d'enseignants de l'école, s'est déroulée durant l'été 2007, puis nous sommes revenu dans cette école en avril/mai 2009 et en février 2010 afin de mener des entretiens supplémentaires et pour faire des observations. Bien qu'éminemment empirique et inspirée par la démarche ethnographique, nous avons toutefois voulu établir un cadre pour la réalisation de cette enquête de terrain, et nous avons donc formulé une hypothèse générale et quelques sous-hypothèses en vue de nous guider lors de la mise en œuvre de notre recherche exploratoire. De ce fait, disposant déjà de quelques informations sur l'école concernée par l'enquête, sur sa dotation en TIC et sur leurs usages potentiels par les enseignants, et eu égard au fait que TIC peuvent être considérées et employées aussi bien comme outil de diffusion des connaissances qu'en tant qu'objet de savoir (Ollivier et Thibault, 2004), nous avons formulé l'hypothèse générale selon laquelle l'usage des TIC par les enseignants de cette école avec leurs élèves peut renvoyer à leur utilisation comme outil de transmission de connaissances (les TIC comme outil pédagogique) et/ou en tant qu'objet de savoir (les

¹ A ce sujet, voir le chapitre sur l'éducation du programme de gouvernance pour la période 2005-2008, ainsi que celui qui fut initialement rédigé pour la période 2009-2012.

TIC comme objet d'un enseignement, éventuellement sous la forme d'une discipline scolaire à part entière). Cette hypothèse générale a ensuite été déclinée en deux séries d'hypothèses de travail : la première série aborde l'emploi des TIC par les enseignants avec leurs élèves en tant qu'outil de transmission du savoir, tandis que la seconde série considère leur usage des TIC comme étant l'objet d'un enseignement².

2.3 La préparation, la réalisation et l'analyse des entretiens : des étapes majeures où se manifestent les aller-retour entre une langue et l'autre

Partant de notre hypothèse de départ et des sous-hypothèses de travail qui en découlent, nous avons produit un guide d'entretien, en français, en vue de réaliser des entretiens semi-directifs avec des enseignants de cette école ; si les thèmes à aborder ont donc été formulés en français, c'est à travers des questions génériques exprimées en roumain qu'ils se sont cependant ensuite incarnés.

Les entretiens, réalisés avec une dizaine d'enseignants de l'école constituant ici notre terrain d'enquête (sept ont été interviewés lors de l'enquête principale durant l'été 2008, puis un en mai 2009, et enfin deux en février 2010), ont été intégralement menés, puis retranscrits en roumain, comme nous l'avions déjà fait par le passé, lors de la recherche effectuée auprès d'étudiants roumains à Iași pour notre thèse de doctorat (Bourdet, op. cit.). Nous les avons tous interrogés sur leurs usages avec leurs élèves et sur les usages par leurs élèves des TIC dont dispose l'école ; plus précisément, après avoir cherché à connaître si ces enseignants avaient reçu une formation à l'utilisation de ces technologies, nous avons abordé les thèmes suivants : « les TIC utilisées avec les élèves comme outil de diffusion du savoir », « l'emploi de ces technologies par les élèves à l'école afin d'acquérir des connaissances et d'améliorer leurs performances scolaires », « les TIC utilisées avec les élèves comme objet de savoir », et enfin « les usages de ces technologies par les élèves en tant que pratique culturelle propre à la jeunesse ».

Pour analyser ces entretiens, nous avons employé la méthode de l'analyse thématique. Ce travail a procédé ici en deux temps, comme le préconise Laurence Bardin (2003), c'est-à-dire que nous avons d'abord réalisé une analyse thématique « verticale » de chaque entretien, puis nous avons effectué une analyse thématique « horizontale » de l'ensemble des entretiens. Voyons cela un peu plus en détails. Dans un premier temps, nous avons procédé à un déchiffrement structurel thématique de chacun des sept premiers entretiens : pour chaque entretien, nous avons donc établi quels thèmes avaient été abordés et comment (ce qui nous amena, bien souvent mais pas toujours, à préciser ou à modifier quelque peu le thème initial) ; ce faisant, nous avons distingué des sous-thèmes et recherché des thèmes qui auraient pu être introduits spontanément par l'interviewé. Dans un second temps, nous avons procédé à un travail de recoupement/regroupement des thèmes et des sous-thèmes communs/proches parmi ceux relevés au cours de la première phase de l'analyse et nous avons ainsi élaboré une grille d'analyse catégorielle, laquelle a ensuite été appliquée à l'ensemble de ces sept entretiens, ainsi qu'aux trois autres qui ont été menés par la suite. Notons que nous avons eu recours au logiciel Excel afin de construire et de mettre en application cette grille d'analyse catégorielle, en nous inspirant pour cela de la méthode proposée dans une note pratique par Bruno Trivelin (2003) ; cela

² Ces deux séries d'hypothèses de travail étaient les suivantes :

1) L'utilisation des TIC peut être intégrée dans les pratiques d'enseignement : les TIC peuvent ainsi constituer, pour les instituteurs et les professeurs qui y ont recours, un outil d'appoint dans le cadre de leur(s) enseignement(s) ; l'utilisation des TIC renvoie alors, chez les élèves, à un usage qui a pour objectif l'acquisition de connaissances et l'amélioration de leurs performances scolaires.

2) L'utilisation des TIC peut être aussi l'objet d'un enseignement : les TIC servent ici, aux instituteurs et aux professeurs qui y ont recours, à familiariser leurs élèves avec ces technologies et leurs usages, surtout par rapport à ceux d'entre eux qui n'y ont pas accès en dehors de l'école, notamment à la maison ; l'utilisation des TIC représente, dans ce cas, une modalité pour que les élèves acquièrent une « culture numérique » (laquelle a été ici définie comme un système signifiant dans lequel prennent place et auquel se réfèrent les comportements humains lorsqu'ils mobilisent des TIC : ainsi, selon cette perspective, la « culture numérique » c'est le système de signes par rapport auquel s'orientent les usages des TIC et qui leur donne sens, or comme les significations de ces usages et ces usages eux-mêmes varient en fonction des individus et de leurs caractéristiques socioculturelles, cette « culture numérique » n'est dès lors pas la même pour tout le monde ; par conséquent, il s'agissait pour nous d'observer ici quelle « culture numérique » les enseignants pouvaient chercher à transmettre à leurs élèves).

nous a ici permis de classer des extraits d'entretiens sous chaque catégorie et sous-catégorie d'analyse et de faire figurer un lien hypertexte pour pouvoir retrouver la position exacte de chaque extrait dans le texte de la retranscription de l'entretien dont il provenait : on pouvait de la sorte le replacer dans son contexte conversationnel d'origine. Enfin, précisons que c'est certes en français qu'ont été formulés les thèmes/sous-thèmes, puis les catégories d'analyse, mais que c'est bel et bien en roumain, rappelons-le, qu'avaient été établies les retranscriptions des entretiens qui ont été analysés et dont des extraits ont été sélectionnés et classés.

3. L'exposé des résultats et la mise en évidence de l'importance que revêtent ici la traduction et la reconstitution/restitution des repères culturels locaux

Dans l'exposé des résultats obtenus à l'issue de cette recherche exploratoire (Bourdet, 2011), nous avons employé, à des fins illustratives, des extraits d'entretiens choisis pour leur caractère significatif parmi ceux figurant dans notre grille catégorielle d'analyse complétée³ ; ces extraits ont alors été traduits en français. Or, c'est au cours de ce travail de traduction qu'un surplus de significations est parfois apparu et qu'une nouvelle piste de recherche a dès lors pu être dégagée. Le travail de traduction a donc été ici vecteur de sérendipité, laquelle d'un point de vue sociologique « [...] se rapporte au fait assez courant d'observer une donnée inattendue, aberrante et capitale qui donne l'occasion de développer une nouvelle théorie ou d'étendre une théorie existante » (Merton, 1997 : 43)⁴. Précisions d'ailleurs que ce « don de faire des trouvailles » concerne bien évidemment toutes les sciences et pas seulement la sociologie, et qu'il est aujourd'hui devenu « [...] un outil stratégique pour détecter les idées et les influences émergentes dans le monde, les transformations de mentalités, les tabous et les impensés » (Lemieux, 2009 : 35).

3.1 Une brève présentation des résultats de l'enquête

Commençons par exposer brièvement les résultats de cette enquête. Nous avons tout d'abord appris que, pour la plupart d'entre eux, les enseignants de cette école avaient suivi une formation professionnelle sur l'usage des TIC, délivrée au titre de la formation continue des personnels de l'enseignement pré-universitaire et assurée dans le cadre de la « Maison des enseignants » (*Casă corpului didactic*) de Vaslui. Il s'agissait : d'une part, d'une initiation à l'utilisation de l'ordinateur pour ceux d'entre eux ne sachant pas s'en servir ou ne disposant pas d'une attestation permettant de le prouver ; d'autre part, d'un cours sur ses applications pédagogiques, essentiellement ici pour les instituteurs, et/ou sur l'enseignement assisté par ordinateur (désigné en Roumanie par l'appellation anglo-saxonne *Advanced e-Learning*, soit : *AeL*), lequel consistait en l'apprentissage de l'utilisation du logiciel éducatif de l'entreprise SIVICO (cette formation était d'ailleurs assurée par cette entreprise et non pas par des formateurs de la « Maison des enseignants »). De plus, notons que quelques enseignants avaient suivi, ou suivaient au moment où nous les interrogeons, un cours sur l'usage des TIC comme outil pédagogique intitulé « Intel® Teach ». Nous avons ensuite, et surtout, pu dresser un constat des usages des TIC par les enseignants de cette école avec leurs élèves, mais aussi appréhender les motivations de ces usages et les représentations des enseignants concernant ces technologies. Nous avons ainsi pu constater que, dans cette école, les TIC pouvaient être employées par des professeurs pour l'enseignement assisté par ordinateur, l'*AeL*, c'est-à-dire pour un usage didactique dans leur discipline, à partir du moment où le logiciel éducatif installé à cet effet sur les ordinateurs de l'école

³ En règle générale, chaque extrait était replacé dans son contexte conversationnel originel, c'est-à-dire que nous faisons figurer la question posée et l'ensemble de la réponse donnée, comme nous le verrons par la suite.

⁴ Le concept de sérendipité a été présenté et développé par Robert King Merton en 1948 lorsqu'il traitait de l'apport de la recherche empirique à la théorie sociologique. En ce qui nous concerne, si la donnée mise à jour par le biais du travail de traduction répond bien aux critères qu'il a énoncés (comme on pourra le constater par la suite, elle est en effet « inattendue » par rapport à ce nous cherchions initialement à connaître, « aberrante » puisque renvoyant à quelque chose qui ne relève ni de l'enseignement ni des TIC, et « capitale » dans la mesure où elle a paru d'emblée hautement significative), elle nous a permis ici de soulever une problématique à laquelle nous n'avions pas songé et de nous engager vers une nouvelle piste de recherche, plus qu'à dégager une nouvelle théorie ou à étendre une théorie que nous aurions établie *a priori*.

était mis à jour et donc utilisable ; ces professeurs, au demeurant peu nombreux et officiant dans des disciplines telles que la physique-chimie, les mathématiques, ou encore les sciences de la vie et de la terre, « associaient » (*îmbină*) alors plus ou moins les TIC à leur pratique ordinaire d'enseignement, laquelle était d'ailleurs qualifiée par eux de « traditionnelle ». Cet usage didactique des TIC, par certains professeurs et dans certaines conditions, était motivé par l'idée que le recours à ces technologies permet de faciliter l'apprentissage des élèves et d'améliorer en conséquence leurs résultats scolaires. Dans cette école, les TIC pouvaient aussi être utilisées avec les élèves à l'occasion de cours optionnels dont elles constituaient l'objet même de l'enseignement dispensé : les instituteurs pouvaient ainsi s'en servir pour le cours optionnel « Mon ami l'ordinateur » (*Prietenul meu calculatorul*), toutefois presque aucun ne le choisissait ; pour leur part, certains professeurs pouvaient parfois également assurer un enseignement optionnel sur les TIC. Comme objet d'enseignement, en tant qu'objet de savoir, les TIC étaient dans un premier temps étudiées de façon plutôt générale et théorique, par exemple autour de la question de ce qu'est un ordinateur et de son fonctionnement, puis les élèves apprenaient à manipuler les principaux logiciels bureautiques de Microsoft Office (Word, PowerPoint et Excel) ; l'usage d'Internet n'était cependant pas abordé, tout du moins pas dans la pratique. Par rapport à cela, d'après ce que nous ont dit les enseignants interviewés, il semble que la plupart des élèves apprenaient plutôt à utiliser les TIC en dehors de l'école (leur utilisation en libre accès n'étant pas possible), entre pairs, mais il s'agissait alors ici d'un usage à orientation principalement ludique (jeux vidéos, dialogue en direct, etc.). Ces résultats nous ont permis de mettre en évidence la problématique d'un apprentissage scolaire des TIC et de leurs usages : en effet, celui-ci semblait peu développé dans cette école, tandis que les élèves paraissaient plutôt apprendre à connaître et à manipuler ces technologies entre eux, en dehors de l'école, et à travers des usages surtout distrayants et non éducatifs ; or, l'apprentissage scolaire des TIC et de leurs usages constitue non seulement un enjeu éducatif majeur, mais aussi un enjeu de citoyenneté : en effet, selon Jean-Pierre Archambault, « *comme ils apprennent à lire un texte, à construire une fonction ou à parler une langue étrangère, les élèves doivent s'approprier les connaissances qui leur donneront le recul nécessaire, faisant d'eux des utilisateurs avertis et autonomes de l'ordinateur, et des citoyens à part entière* » (Archambault, 2005 : 8). Il s'agit donc que la « culture numérique » des élèves de cette école ne devienne pas un frein à l'acquisition de la culture scolaire, et qu'elle soit par ailleurs développée et orientée afin qu'ils puissent employer les TIC en disposant de toutes les informations nécessaires pour en faire une utilisation libre et responsable.

3.2 La traduction, la reconstitution/recomposition des repères culturels locaux et la mise à jour d'une nouvelle piste de recherche lors de l'exposé des résultats

Lors de l'exposé de ces résultats, nous avons utilisé et traduit des extraits d'entretiens en vue de les illustrer ; ce faisant, nous avons dû parfois procéder à la reconstitution/restitution des repères culturels locaux, ce qui nous a alors permis de mettre à jour une seconde problématique et de dégager ainsi une nouvelle piste de recherche.

Comme nous l'avons auparavant indiqué, les professeurs qui employaient les TIC avec leurs élèves en tant qu'outil pédagogique, à travers le recours à l'*AeL*, tendaient à « associer » (*a îmbina*) l'usage de ces technologies à leur manière habituelle d'enseigner, que certains qualifiaient même de « traditionnelle » :

Professeur de géographie et d'anglais, responsable de la salle informatique préposée à l'*AeL*, interviewé le 17/02/2010 :

- Și vreau să te întreb : crezi că folosind calculatorul pentru anumite lecții, elevii tăi își pot îmbunătăți cunoștințele în domeniu, că le vine mai ușor să învețe ?
- Da, da, da. Pentru asta trebuie să faci o combinație între tehnica modernă și tehnica mai veche. Asta nu înseamnă că trebuie să stai numai pe calculator, să nu mai citești o carte sau... De exemplu, astăzi sunt mulți copii care stau numai pe jocuri și nu poți să stai numai la jocuri sau pe Internet. Eu știu ce fac ei : stau, se orbesc pe Messenger sau... Dacă face o aplicație să învețe ceva, da, este foarte bine.
- De fapt, când am mai făcut interviuri cu alți profesori, îmi spuneau că ei îmbină metoda tradițională...
- Da, metoda tradițională cu cea modernă !

- ... cu noile tehnologii.

- Da, așa sunt combinate cel mai bine, combinăm tehnologia modernă cu cea tradițională.

Traduction :

- Et je veux te demander : crois-tu qu'en utilisant l'ordinateur pour certaines leçons, tes élèves peuvent améliorer leurs connaissances dans le domaine, que c'est plus facile pour eux d'apprendre ?

- Oui, oui, oui. Pour cela, tu dois faire une combinaison entre la technique moderne et la technique plus ancienne. Cela ne signifie pas que tu dois rester seulement devant l'ordinateur, ne plus lire un livre ou... Par exemple, aujourd'hui il y a beaucoup d'enfants qui sont seulement dans les jeux, et tu ne peux pas être seulement dans les jeux ou sur Internet. Je sais ce qu'eux ils font : ils restent, s'aveuglent sur Messenger ou... S'il utilise une application pour apprendre quelque chose, oui, c'est très bien.

- En fait, quand j'ai fait des interviews avec d'autres professeurs, ils me disaient qu'ils associaient la méthode traditionnelle...

- [*Il complète immédiatement*] Oui, la méthode traditionnelle avec celle moderne !

- ... avec les nouvelles technologies.

- Oui, c'est comme cela qu'elles sont associées le mieux, nous combinons la technologie moderne avec celle traditionnelle.

Notons qu'une institutrice, qui avait assuré le cours « Mon ami l'ordinateur » durant l'année scolaire 2007-2008 et qui se servait occasionnellement des TIC avec ses élèves, nous avait dit globalement la même chose lors de l'entretien réalisé avec elle le 28/07/2008 :

- Și credeți că [dacă știu] ei să folosească calculatorul și Internet-ul, le permite elevilor să fie în pas cu tehnologia ?

- Sunt deschiși, da. E calea deschisă spre nou, permanent. Dar v-am zis, și aici cu o anumită limită : adică să nu piardă din latura cealaltă de până acuma, adică să îmbine, cum zicem noi, « tradiționalul cu modernul », deci să-și pună și mintea lor la contribuție. Calculatorul le oferă de toate, dar îi lenevește după aceea din punct de vedere al lucrului singur, individual, și asta poate să fie o pierdere, un impediment pentru examene, pentru ce vor, ce-i așteaptă pe ei în viitor.

Traduction :

- Et vous croyez que s'ils savent utiliser un ordinateur et Internet, cela permet aux élèves d'être en phase avec la technologie ?

- Ils sont ouverts, oui. C'est la voie ouverte vers la nouveauté, de manière permanente. Mais je vous l'ai dit, ici aussi avec une certaine limite : à savoir ne pas perdre l'autre aspect de jusqu'à présent, c'est-à-dire associer, comme nous nous le disons, « le traditionnel avec le moderne », donc qu'ils mettent aussi leur cerveau à contribution. L'ordinateur leur offre de tout, mais après cela il les rend paresseux du point de vue du travail personnel, individuel, et cela peut être une perte, un obstacle pour les examens, pour ce qu'ils veulent, ce qui les attend à l'avenir.

On peut donc constater ici un discours appréciatif sur l'emploi des TIC avec et par les élèves et qui met en avant l'intérêt, si ce n'est la nécessité d'associer cet usage à la forme pour ainsi dire « classique » d'enseignement. Ce discours postule que cette utilisation nouvelle des TIC avec et par les élèves et le recours à la manière habituelle d'enseigner (c'est-à-dire à la forme ordinaire d'apprentissage reposant sur la lecture, le travail d'appropriation des connaissances, l'effort personnel, etc.) doivent mutuellement s'équilibrer, notamment parce que l'usage exclusif des TIC par les élèves peut avoir chez ces derniers des effets négatifs (il générerait, en termes d'apprentissage, un moindre attrait pour la lecture, une diminution du travail personnel, et ainsi de suite). On voit ici qu'un tel discours sur l'importance d'associer l'utilisation nouvelle des TIC avec l'approche pédagogique/didactique ordinaire se rapporte à l'acte éducatif et à sa finalité : faire que les élèves acquièrent des connaissances. Notons que cette association, cette combinaison peut alors avoir des motivations très pragmatiques :

Professeur de géographie et d'anglais, responsable de la salle informatique préposée à l'AeL, interviewé le 17/02/2010 :

- Dar « a îmbina », « a combina », practic ce înseamnă ?

- Deci, când ai de exemplu o lecție care este mai ușoară, eu știu, care o explici mai ușor, o faci poate în clasă ; când trebuie să vadă ei ceva pe care nu poți să le arăți, te duci la calculator sau... Dacă ai unde să ieși într-o excursie în natură, e foarte bine, dar excursiile, de fapt, e în anotimpul mai călduros. Acum, în timp de iarnă, nu facem excursii. E realitate la geografie. La fizică, poți să faci în laborator și aicea. [...] Dacă n-ai timp, vii la calculator. Mai faci combinația dacă ai toate substanțele ; nu le ai pe toate, faci aicea în calculator.

Traduction :

- Mais « associer », « combiner », qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

- Donc, quand tu as par exemple une leçon qui est plus facile, que sais-je, que tu expliques plus facilement, tu la fais peut-être en classe ; quand eux doivent voir quelque chose que tu ne peux pas leur montrer, tu vas sur l'ordinateur ou... Si tu as où sortir pour faire une excursion dans la nature, c'est très bien, mais les excursions, en fait, c'est pour une saison plus chaude. Maintenant, durant la saison de l'hiver, nous ne faisons pas d'excursion. C'est la réalité en géographie. En physique, tu peux faire au laboratoire et ici [*c'est-à-dire dans la salle informatique pour l'AeL, où se déroule justement l'entretien*]. [...] Si tu n'as pas le temps, tu viens sur l'ordinateur. Tu fais une composition si tu as toutes les substances ; tu ne les as pas toutes, tu le fais ici sur l'ordinateur.

Toutefois, si l'on tient compte du fait que le terme « traditionnel » était ici employé pour caractériser la modalité ordinaire d'enseignement et que les TIC et leurs usages étaient perçus avec une certaine ambivalence (ils étaient considérés positivement, mais on se méfiait quand même de leurs effets potentiellement négatifs), il semble qu'il y ait dans ce discours une opposition latente, et à travers cela un ensemble de significations culturelles plus profondes se rattachant à la culture locale et à ses caractéristiques. Il faut dès lors décrire les choses avec plus de densité (Geertz, 2003). En effet, en la qualifiant de « traditionnelle », ces enseignants semblaient exprimer une opposition fondamentale entre leur façon habituelle d'enseigner et celle qui inclue et repose sur l'utilisation des TIC, cette dernière étant *de facto* considérée comme « moderne » (ce terme ne fut cependant presque jamais employé par ces enseignants). Or, cette opposition latente entre la pratique ordinaire d'enseignement, fondée sur l'habitude et ayant une certaine stabilité, et l'utilisation pédagogique/didactique nouvelle des TIC, perçue comme nous l'avons vu avec une certaine ambivalence, nous semble ici manifester et réactualiser une autre opposition : celle entre « tradition » et « modernité » qui, depuis le 19^{ème} siècle, caractérise le discours identitaire en Roumanie et s'incarne notamment dans l'opposition entre « protochronisme » et « synchronisme » (Cazacu, 1999 ; Dion, 1992). Dans un article paru il y a près d'une vingtaine d'années, après avoir préalablement formulé une théorie sociologique de l'identité ethnique, Michel Dion (op. cit.) s'est intéressé à l'histoire de la Roumanie pour comprendre la genèse et les ressorts de l'identité ethnique dans ce pays, or voilà justement ce qu'il y expliquait sur cette opposition entre « protochronisme » et « synchronisme » :

« Je propose, pour comprendre comment fonctionne ce que j'ai appelé la part d'irrationnel dans l'identité ethnique, d'interpréter ces événements historiques à partir d'une analyse des « théories » de la Roumanité, de l'« être » roumain, qui n'ont cessé, ne cessent depuis un siècle, d'être élaborées et réélabores au grès des événements historiques. La plupart de ces « théories », y compris et peut-être surtout celle qui a dominé la vie intellectuelle au cours de la dernière décennie de la dictature communiste, ont mis en forme des rapports/oppositions entre ce qui est appelé « protochronisme » (du grec protos, premier et chronos, temps), que l'on doit entendre comme « authentiquement roumain », et « synchronisme » (du latin synchronus, contemporain, dérivé du grec sugchronos, qui se produit dans le même temps), que l'on doit comprendre comme « non authentiquement roumain, cosmopolite et venu de l'extérieur ». Cette « théorie » serait apparue dans les milieux littéraires au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. (...) Par la force des choses l'on s'interroge donc, dans les cercles littéraires, sur ce que pourrait bien être une culture roumaine : une création authentique peut-elle être une imitation de ce qui se fait à l'Occident, ou doit-elle, au contraire, chercher à retrouver et exprimer l'« âme » du peuple roumain ? Très vite, ce débat jamais clos, qui interférait du reste avec cet autre sur les rapports du « modernisme » – on dirait aujourd'hui « modernité » – avec le passé, va déborder le petit cercle des cénacles littéraires et prendre des dimensions philosophiques, politiques pour devenir, entre les deux guerres mondiales, le socle et le terreau de toute la vie intellectuelle et politique roumaine. » (ibid. : 258-259)

Dans cet article, où il relevait la résurgence, l'instrumentalisation et la prégnance de la pensée « protochroniste » durant le période communiste, et plus précisément sous l'ère Ceaușescu, Michel Dion concluait sur la continuité de cette pensée au début des années 1990 : « *Le protochronisme structure toujours, aujourd'hui, toutes ou presque toutes les façons de penser roumaines [...]* » (ibid. : 267-268). Au regard des travaux ayant abordé directement ou indirectement cette question, tels ceux de Sorin Antohi (1998) par exemple, nous pouvons considérer qu'actuellement, l'opposition entre « protochronisme » et « synchronisme », et plus généralement entre « tradition » et « modernité », demeure un élément constitutif du discours identitaire en Roumanie ; et il paraît ici s'incarner et se réactualiser dans le discours de certains enseignants à propos des TIC et de leur emploi en éducation.

Conclusion : le discours sur la technologie comme révélateur d'un arrière-plan culturel

En traduisant des extraits d'entretiens parmi ceux choisis pour illustrer les résultats de notre enquête exploratoire sur la diffusion et de l'appropriation des TIC dans une école rurale en Roumanie, la traduction de certains passages nous a ainsi amené à faire ressortir et à préciser les significations « cachées » du discours de certains enseignants sur les TIC et leur utilisation en éducation ; ce faisant, nous avons procédé en cherchant à mettre en pratique l'idée selon laquelle « *une sérendipité réussie consiste à pouvoir expliquer correctement ce que l'on n'avait pas prévu* » (Lemieux, op. cit. : 35).

Dans une étude sociologique portant sur le discours technologique à propos de l'ordinateur dans des écrits populaires entre 1944 et 1975, Jeffrey C. Alexander (1990) avait mis en évidence que ce discours mobilisait et était structuré par l'opposition entre le sacré et le profane, et il en concluait que « *[...] la technologie est également un élément des systèmes de culture et de personnalité ; elle est à la fois significative et motivée* » (ibid. : 313). En ce qui nous concerne, il semble que des éléments du discours de certains enseignants de cette école rurale du nord-est de la Roumanie sur les TIC et leurs usages manifestent et réactualisent la vieille opposition entre « tradition » et « modernité » qui est au fondement du discours identitaire dans ce pays. Il s'agit là d'une nouvelle piste de recherche, voire d'une ébauche d'hypothèse qui va orienter la suite de notre travail⁵. En effet, nous comptons nous tourner à présent vers l'étude des discours sur les TIC produits par les enseignants roumains : nous envisageons pour cela d'analyser les articles publiés dans une ou plusieurs revues professionnelles par des instituteurs et des professeurs, et dans lesquels ces derniers abordent l'emploi de ces technologies en éducation.

Bibliographie

- Alexander, Jeffrey Charles. 1990. Les promesses d'une sociologie de la culture. Le discours technologique et la « machine à savoir sacré et profane ». *Hermès* 8-9, 297-320.
- Antohi, Sorin. 1998. Les Roumains pendant les années 90. Géographie symbolique et identité sociale. *Transitions* 39-1, 111-134.
- Archambault, Jean-Pierre. 2005. Démocratie et citoyenneté à l'ère numérique : les nécessités d'un enseignement. *European review of political technologies* 2 [en ligne : http://www.politech-institute.org/review/articles/ARCHAMBAULT_Jean-Pierre_volume_2.pdf].
- Bardin, Laurence. 2003. *L'analyse de contenu*, 11^{ème} édition. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bourdet, Dany. 2005. *Les pratiques communicationnelles médiatisées des étudiants roumains à Iași*. Villeneuve d'Ascq : Université des Sciences et Technologies de Lille.
- Bourdet, Dany. 2011. *Du village roumain au village global ? Etude exploratoire sur la diffusion et l'appropriation des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans une école rurale en Roumanie*. AnthroWeb [<http://www.anthropoweb.com>]. (À paraître)
- Cazacu, Matei. 1999. La conscience identitaire des Roumains : mémoire historique et stratégies politiques. *Historiens et Géographes* 366, 281-292.
- Dion, Michel. 1992. L'identité ethnique en Roumanie. *Cahiers internationaux de Sociologie* XCIII, 251-268.
- Filiod, Jean-Paul. 2007. Anthropologie de l'école. Perspectives. *Ethnologie française* 37, 581-595.

⁵ C'est en ce sens que la traduction a bel et bien été ici vecteur de sérendipité dans la mesure où celle-ci consiste dans le fait qu'« *[...] une découverte inattendue et aberrante éveille la curiosité du chercheur et le conduit par un raccourci imprévu à une hypothèse nouvelle* » (Merton, op. cit. : 47).

- Geertz, Clifford. La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture. In Căfai, Daniel. 2003. *L'enquête de terrain*. Paris : La Découverte, 208-233.
- Karnouh, Claude. 1998. *Vivre et survivre en Roumanie communiste. Rites et discours versifiés chez les paysans du Maramureș*. Paris : L'Harmattan.
- Lemieux, Emmanuel. 2009. Sérendipité. *Le Nouvel Economiste* 1495, 35-36.
- Mărginean, Ioan. 2005. Condițiile de viață din mediul rural. *Academica* 43, 21-26.
- Merton, Robert King. 1997. *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, 3^{ème} édition. Paris : Armand Colin/Masson.
- Ollivier, Bruno ; Thibault, Françoise. 2004. Technologie, éducation et formation. *Hermès* 38, 191-197.
- Pouts-Lajus, Serge. Des enseignants face à Internet : résultats et perspectives d'une enquête de terrain. In Alava Séraphin. 2000. *Cyberespace et formations ouvertes. Vers une mutation des pratiques pédagogiques ?*. Bruxelles : De Boeck Université, 165-178.
- Ștefănescu, Poliana. 2007. Societatea informațională și accesul tinerilor la tehnologia digitală. *Sociologie Românească* V, 120-131.
- Stoica, Laura. 2006. Direcții de acțiune pentru creșterea accesului la educație al copiilor provenind din medii defavorizate. *Calitatea Vieții* XVII, 65-71.
- Trivelin, Bruno. 2003. Note pratique. Une aide à l'analyse de contenu : le tableau Excel. *Recherches Sociologiques* XXXIV, 135-147.
- Tufă, Laura. 2010. Diviziunea digitală. Accesul și utilizarea internetului. *Calitatea Vieții* XXI, 71-86.